

[Texte]

the primary-inspection-line concept and whether or not we should return, at least in part, but so far our periodic re-examinations have continued to prove to us that, in terms of man-years, in terms of dollars, in terms of the treatment of passengers and their facilitation, it is by far worthwhile. At the major international airports, for example, we are not far away, at all, from immigration officers who are there on a secondary inspection, secondary immigration basis, so that the customs officer has almost immediate back-up and more specialized and expert back-up in the immigration area. Similarly, at those areas where the Department of Agriculture is represented, in some cases by veterinarians, we have that back-up available to us. I think just to add support to the Minister's statements about the Customs and Excise College which we are attempting to establish and which I certainly hope will be established, will be able to give to our customs officers, not only the uniformed officers at the border, or at the international airports, but also to the many other officers that we have performing professional jobs, extensive training, more extensive than we are now able to give. I think this will tend to support and reinforce the concept of the primary-inspection line as we know it.

Miss Nicholson: Thank you.

• 1630

The Chairman: Thank you, Miss Nicholson. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, taking up where Miss Nicholson left off, particularly with the case of the spouse of the sole-ownership businessman, may I say that, if they want to look back at the proceedings, when the present tax law was brought in, they will see that strenuous efforts were made to change the then-Minister of Finance's mind, where that as he proposed it, I will put it to you quite bluntly. Where the small businessman was on a sole ownership, it was easier for him and his common-law wife to have a relationship. Let us put it this way. It was far better to employ your mistress rather than your wife. Now, of course, some of the provinces have gone further, they have allowed professionals to incorporate so that there you can pay a salary to your wife under those circumstances where there is an incorporation. But it is not the first time, and may I say that, with the greatest respect to Mr. Davidson I just do not see it. Because I can tell you, with small businesses, corner grocery stores and small restaurants, particularly among some of the ethnic groups, they just cross-post. Instead of the wife working for her husband in the same restaurant she goes across the street to work in the other man's restaurant and you know there is no need to get around using those fictions and it would be far better if she worked with her husband and that he could pay her or that the business could pay her an adequate salary concerning the business. They would be far happier. At least we think so.

[Interprétation]

a eu, de temps à autre, des discussions avec certains ministères quant au concept de la première ligne d'inspection et quant à l'opportunité, du moins partielle, de retourner à l'ancien système, mais jusqu'à présent nos réexamens périodiques ont continué de nous prouver qu'en nombre d'années-hommes, qu'en matière de rentabilité et en ce qui concerne le traitement des voyageurs, le système est fort utile. Dans les grands aéroports internationaux, par exemple, nous ne sommes pas du tout loin des agents d'immigration qui servent de deuxième ligne d'inspection quant à l'immigration, de sorte que les douaniers jouissent de l'appui immédiat et plus spécialisé de ces fonctionnaires en matière d'immigration. Au même égard, aux endroits où le ministère de l'Agriculture est représenté, dans certains cas par des vétérinaires, nous pouvons aussi compter sur ces gens-là. Afin d'appuyer ce qu'a dit le ministre quant au collège des douanes et accises que nous essayons d'établir et que nous réussissons certes à établir, soulignons que nous pourrions former non seulement les douaniers en uniforme affectés à la frontière ou dans les aéroports internationaux, mais également les nombreux autres agents qui se chargent de tâches professionnelles; cette formation sera plus poussée que celle que nous pouvons donner actuellement. Je pense que cela aura tendance à renforcer le concept actuel de la première ligne d'inspection.

Mlle Nicholson: Merci.

Le président: Merci, mademoiselle Nicholson. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'en reviens aux propos de M^{lle} Nicholson en ce qui a trait au conjoint de l'homme d'affaires qui est seul propriétaire de son entreprise; j'aimerais dire, et l'on peut se reporter aux délibérations de l'époque pour vérifier mes dires, que lorsque la loi fiscale actuelle a été présentée, de grands efforts avaient été déployés afin de faire changer d'avis le ministre des Finances responsable alors. A mon sens, disons les choses carrément, en vertu de cette loi, il serait plus facile au petit propriétaire unique d'une entreprise d'établir une association avec sa concubine. Mettons les choses ainsi: il vaut beaucoup mieux employer votre maîtresse que votre femme. Bien sûr, certaines provinces sont allées plus loin, et ont permis à des professionnels de se constituer en corporation de manière à pouvoir verser un traitement à leur femme. Toutefois, ce n'est pas la première fois que cela se produit, et je tiens à dire, sauf tout le respect que je dois à M. Davidson, que je ne suis pas du tout d'accord. En effet, je puis vous assurer que, pour ce qui est des petites entreprises, des épiceries du coin et des petits restaurants, notamment parmi certains groupes d'immigrants, il y a simplement croisement. Au lieu de travailler pour son mari, dans le même restaurant, l'épouse va travailler, de l'autre côté de la rue, dans le restaurant d'un autre; vous savez fort bien que tous vos arguments sont fictifs et qu'il vaudrait mieux qu'elle travaille avec son mari, que ce dernier puisse la payer ou que l'entreprise puisse lui payer un salaire raisonnable. Le couple serait certainement plus heureux; c'est du moins ce que nous pensons.